

en 1705, Que le Duc d'Argille a été admis comme Membre du Parlement d'Angleterre dans la Chambre Haute; & l'on prétend que c'est pour mettre la dernière main à cette union, que le Duc de Queensburi, & le Duc d'Hamilton & quelques autres Seigneurs Ecoſſois, doivent passer d'Edimbourg à Londres.

Mais si l'on considère qu'il n'y a pas moins d'antipatie entre les Ecoſſois & les Anglois, qu'il y en a toujours eu entre les François & les Espagnols, on reconnoitra que cette union est encore fort éloignée, ou que quand elle se feroit, elle ne seroit pas de longue durée; ceux qui sont un peu familiers dans l'histoire de ces Païs-là, n'ignorent pas que ces deux Nations ont souvent eu en vûe de s'affujettir l'une l'autre; que leurs intérêts leur ont toujours paru étrangers; que leur haine naturelle n'a jamais été entièrement déracinée, quoi qu'elle ait fait repandre un sang infini.

Les Ecoſſois d'aujourd'hui regardent les Anglois avec un œil jaloux, parce qu'ils se sont emparés de toute la Puissance Royale; ils ont conçu une extrême douleur depuis près d'un siècle, de ce qu'ils n'ont plus de Roi chez eux, & de ce qu'ils voyent l'autorité & la domination chez leurs voisins: Ils croient, & on ne sauroit les en dissuader, que les Anglois veulent les abaisser & les apauvrir de plus en plus, en les privant de toute sorte de commerce, mais ce qui les gendarme d'avantage, c'est qu'ils sont persuadés, que les Anglois veulent les obliger de se conformer à leur Litturgie, c'est-à-dire à reconnoître en matiere de Religion l'autorité Episcopale, pour

*Antipatie
de deux Na-
tions.*

*Suiets de
jalousie & de
plaintes des
Ecoſſois.*